

La vérité sortirait-elle de la bouche des chevaux ?

Mobilité et décontraction de la mâchoire en équitation – Leurs incidences sur la locomotion du cheval, son bien-être et son emploi.

X^e Colloque de l'Ecole Nationale d'Equitation à Saumur, le 16 juin 2007.

Sous la direction de Patrice Franchet d'Espèrey en partenariat avec Laetitia Bataille.

Compte-rendu écrit par Eva Van Avermaet, corrigé par DocMimie et Gobelalune.

Le X^e colloque de l'ENE a attiré environ 180 intéressés, tous âges, sexes et métiers confondus. Il y avait des cavaliers, de loisirs ou de métier, de dressage, de saut d'obstacle, d'attelage, de course, il y avait des étudiants, des vétérinaires, etc.

Laetitia Bataille était très émue que son rêve se réalise enfin, après un an et demi de préparation : un colloque autour de la cession de la mâchoire.

Cavalière de randonnée, elle s'intéresse aussi au dressage classique. On sent qu'elle est passionnée. Elle nous cite Nuno Oliveira en ce qui concerne la cession de la mâchoire : « Tous les chevaux n'en ont pas besoin. »

Pour certains chevaux, la CDM peut avoir un effet calmant.

Il y a quelques années, elle rencontre M. Valère, discute avec M. Racinet, qui lui dit que ce colloque ne servira à rien mais qu'il faut le faire quand-même, et avec le Dr. Giniaux, qui lui parle des effets ostéopathiques de la CDM.

Elle se rend à Saumur où elle rencontre Patrice Franchet d'Espèrey, écuyer du Cadre Noir : il est tout de suite d'accord pour faire de la CDM le sujet pour le X^e colloque.

Plusieurs vétérinaires sont invités pour venir donner leur opinion sur le sujet, qu'elle ne sait pas comment nommer : « flexion » de la mâchoire ne semble pas correct, puisque la mâchoire est un os et donc pas flexible, « cession » de la mâchoire laisse trop penser qu'il s'agit du résultat d'une contrainte. « Mobilisation » de mâchoire lui semble la meilleure formulation.

Elle conclut son introduction en disant que cette CDM devra être enseignée à tous les cavaliers.

Extrait du texte accompagnant le colloque :

« Que ce soit dans les traités d'équitation classique ou chez certains cavaliers qui se proclament éthologues, une grande importance est accordée aux mouvements de la langue et de la mâchoire du cheval, qu'ils soient ou non spontanés. Lorsque le cheval mobilise sa mâchoire, il se passe quelque chose, qui est ressenti et décrit par le cavalier, mais n'a pas été encore bien analysé ni soumis à l'épreuve de la science. Ce colloque a pour ambition de faire un état des lieux et d'ouvrir des pistes de recherches les plus scientifiques possibles pour le respect de la biologie du cheval, son bien-être, et un meilleur emploi de ses facultés. »

Patrice Franchet d'Espèrey est venu nous parler de « Mobilité de la mâchoire, flexion et réflexion ».

Extrait du texte :

« Patrice Franchet d'Espèrey : Elève et disciple de René Bacharach, dernier grand écuyer bauchériste du XX^e siècle, il étudie pendant plus de 20 ans avec lui l'équitation et les traités qui lui sont consacrés pour 'retrouver le bien commun des équitations qui veulent le bien-être du cheval'. C'est dans cet esprit qu'il pratique un bauchérisme de 'la deuxième manière' où il se plaît à voir un retour au classicisme de Versailles... Ecuyer du Cadre Noir.

L'équitation savante issue de l'équitation de la Renaissance repose sur le concept de 'mise en main' qui se définit comme la décontraction de la mâchoire dans la position du ramener. Ce concept diffère de celui de 'mise sur la main'. Cela donne deux modèles biomécaniques antagonistes, celui du cheval 'auto-grand' et celui du cheval 'comprimé sur lui-même'. L'équitation ancienne attend du cheval qu'il manifeste sa décontraction par la mobilité de la mâchoire tandis que Baucher la considère comme un préalable à toute opération équestre. Si les écuyers accordent à la mobilité moelleuse de la mâchoire inférieure du cheval des effets sur la souplesse de l'ensemble du cheval, les bauchéristes en la nommant 'légèreté' lui attribuent la capacité à augmenter l'impulsion. »

Notes :

Il trouve bien évidemment très important de bien emboucher le cheval. L'appui doit être doux, le contact minimal, le cheval jouant avec son mors. La parfaite légèreté se manifeste par la mobilité de la mâchoire et la flexibilité des hanches. La mobilité de la mâchoire est un indice de l'équilibre parfait du cheval.

Il nous rappelle que Baucher avait d'abord eu l'impression que les résistances qu'il ressentait venaient surtout de l'encolure. Il faisait des flexions d'encolure, pour après comprendre que les résistances venaient surtout de la mâchoire. Après quoi il se mettait à provoquer les CDM.

Il nous rappelle aussi de ce que Faverot de Kerbrech disait : « La légèreté augmente l'impulsion » et « Lorsque la main est bien employée, on n'a presque plus besoin des jambes. » Lorsque la tête est à la verticale, le mors a un effet plus juste, il y a un meilleur règlement de l'emploi des forces.

Beudant disait qu'il y a pas besoin de ramener : tant qu'il y a CDM, le cheval est en équilibre. Dans l'équitation de mise en main, le but n'est pas la CDM, mais de diminuer les résistances dans l'encolure.

Discussion :

Quelqu'un a demandé si la CDM doit toujours être demandée avec une encolure haute.

Supposons que non, vu qu'un cheval peut très bien donner une CDM en extension d'encolure, comme au ramener.

Quelqu'un d'autre a parlé d'un mors spécial, le "mastigadour", qui contenait un jouet, avec lequel les chevaux étaient attachés dans la stalle pendant des heures et des heures, à jouer avec ce mors.

Une personne a demandé s'il n'y avait pas une différence dangereuse entre la théorie et la pratique : il ne faudrait pas avoir à demander une CDM, car elle devrait venir toute seule s'il y a assez d'impulsion. La réponse de M. d'Espèrey a été qu'il ne faut jamais utiliser qu'une seule théorie, mais en connaître plusieurs, puis s'adapter au cheval, au moment, au but. La plupart du temps, l'équitation relève du feeling, de l'inconscient, et la personne ne peut même pas expliquer ce qu'elle fait.

Quelqu'un a expliqué qu'on peut reconnaître un cheval qui a mal au dos, au fait qu'il ne se laisse pas emmener son nez vers le haut, au-dessus de ses oreilles. Par contre, avec un cheval qui n'a pas mal au dos, on peut utiliser cet « exercice » pour le décontracter. Fritz Stahlecker s'est permis de répliquer qu'un cheval ne devrait pas avoir besoin de toutes ces méthodes de décontraction car il ne devrait pas se contracter sous la selle, grâce à un débouillage bien mené.

La grande différence entre un ramené et le Rollkür, est que le ramené est demandé à partir d'une CDM, alors qu'en Rollkür le cheval n'est même plus capable de faire une CDM. Et s'il n'y a pas de décontraction, la musculature travaille en tension, le cheval lutte en sens inverse. La posture ne suffit pas s'il n'y a pas de décontraction.

Luc de Goustin nous a parlé de la mâchoire, de la ganache et du menton.

Extrait du texte :

« Luc de Goustin : auteur de divers travaux littéraires, dramatiques, historiques et politiques, traducteur de William Shakespeare...

La mâchoire du cheval est, pour des raisons qui vont de la sémantique à la géométrie, l'équivalent équestre du levier d'Archimède : celui qui l'a en main peut soulever le monde. Elle forme un angle - *natos* - un biais à la charnière de l'instinct et de la volonté.

Et – une fois de plus en parlant du cheval, l'anthropomorphisme s'impose – ce qu'elle emprunte à la fois au genou et au menton peut éclairer sur sa fonction vitale. »

Luc de Goustin nous a donné un point de vue différent et a approché le sujet de ce colloque d'un point de vue étymologique.

Stéphane Béchy : La manière et l'art.

Extrait du texte :

« Stéphane Béchy : [...] Adolescent, il rencontre Patrice Franchet d'Espèrey et René Bacharach, écuyers bauchéristes, qui le guideront à cheval dans la recherche du 'je ne sais quoi et du presque rien' et qui lui transmettront le goût de l'étude des auteurs, pour retrouver le bien commun des équitations qui veulent le bien-être du cheval. Insensible à l'injonction de PF d'Espèrey qui lui a appris que le plus relevé des airs est l'air de ne pas y toucher, il descend de cheval et monte à la tribune pour toucher l'orgue... En quoi l'équitation peut-elle être un art ? Cette question est vaste...

Salomon de La Broue, le premier, a fait de la mise en main le critérium de l'équitation française. L'évolution de l'utilisation du cheval à la guerre et les contraintes de formation des cavaliers militaires vont, au XIX^e siècle, substituer à la recherche de la mise *en* main la mise *sur* la main. L'équitation sportive est née directement de cette évolution. Des tentatives d'explications et distinctions plus ou moins exactes entre les deux ne nous permettent pas aujourd'hui de nous remettre sur la voie.

François Baucher expérimenta le lien réciproque qui existe entre la mobilité moelleuse de la mâchoire du cheval et sa détente physique et psychologique. Il met donc au premier plan la recherche de l'obtention de cette mobilité de la mâchoire qu'il appelle *légèreté*. Si la biomécanique peut venir étayer les options de Baucher sur les questions de posture du cheval (notamment la valeur du relèvement de la grande encolure et le lien qu'elle entretient avec le ploiement des articulations de l'arrière-main), la manière d'obtenir la mobilité de la mâchoire du cheval relève de la technique, du sentiment et des intentions du cavalier. Je propose de montrer comment la mise en main obtenue par la mobilité moelleuse de la mâchoire du cheval ouvre l'équitation à des perspectives artistiques supérieures en validant le lien fondamental, selon moi, de toute démarche créatrice qui permet à une technique de traduire une intention poétique. »

Notes :

L'équitation est un art si elle est présentée avec maîtrise, virtuosité, sentiment et créativité. Un cheval monté, à l'arrêt et décontracté, mâchera son mors. Le contact de la main avec la bouche donne une impression de légèreté, l'assiette a l'impression que le dos est moelleux.

Avec un cavalier qui a des mains fixes et les rênes semi-tendues, le cheval peut soit s'appuyer, soit faire une CDM.

Stéphane Béchy nous rappelle qu'il y a différents techniques pour demander une CDM, et différentes CDM ; une CDM nerveuse, durant laquelle on entend un claquement de dents : ceci n'est pas une bonne CDM. On peut faire céder par pression sur la langue, mais ceci est trop contraignant. Et enfin, on peut arriver à une CDM par une pression au niveau des commissures des lèvres, ce qui lui semble le mieux. Il trouve aussi très important de ne pas rester à l'arrêt trop longtemps, mais d'y revenir tout de même s'il faut.

Discussion :

Dans le temps, il y avait une noble équitation, une préparation à la guerre. Aujourd'hui l'équitation est un amusement. Il y a du travail pour retrouver le bien-être et la perspective artistique du cheval, à travers l'éducation du cavalier.

Les règlements de dressage changent, la compétition étant plutôt une discipline sportive qu'artistique.

Le rythme et la cadence de la musique sont très proches de celle de l'équitation. Dans le temps, la danse, la musique et l'équitation étaient enseignées dans la même école.

Thierry Fuss : Mobilité et anatomie de la mâchoire.

Extrait du texte :

« Thierry Fuss : Docteur vétérinaire, CES d'ophtalmologie vétérinaire, DE d'acupuncture, DE d'ostéopathie. Exercice de la dentisterie depuis 2000, de l'ostéopathie depuis 2002.

La mobilité de la mandibule est importante dans tous les degrés de liberté. Ce sont les muscles masticateurs qui assurent l'essentiel de sa mobilisation. D'autres muscles et structures faciales peuvent influencer ses mouvements mais aussi sa position au travail.

Ils relient la mandibule à la langue, l'hyoïde, le sternum. L'hypothèse selon laquelle une décontraction de mâchoire, donc une baisse du tonus des muscles masticateurs se transmet le long des chaînes myo-faciales est envisagée. »

Notes :

Les mains, à travers le mors et la mandibule du cheval, peuvent intervenir sur la posture du cheval.

L'articulation temporo-mandibulaire est une structure mobile, très musclée, ressemblant à la nôtre. On peut la palper un peu en-dessous de la base de l'oreille. C'est une articulation relativement lâche. On peut palper ses mouvements. Le condyle mandibulaire se déplace vers l'avant, le disque articulaire part aussi vers l'avant. Les muscles masticateurs sont entre autres les masséters (la joue) et les temporaux (les salières). Il y a des liens avec l'hyoïde dans toutes les directions. Entre les mandibules, se trouvent les muscles ptérygoïdiens, qui aident à remonter la mâchoire. Il y a aussi des muscles pour les mouvements de la langue, qui s'attachent entre autres au processus lingual. Il existe des chaînes musculaires entre le crâne, l'os hyoïde et la mandibule, mais aussi entre le crâne, l'os hyoïde, la mandibule, le sternum et la scapula.

La mandibule, au repos, tient par le tonus basal des muscles, et par des ligaments et le vide buccal. Les dents ne sont pas en contact au repos.

Les mouvements de mastication sont en diduction (mouvements latéraux), en antépulsion et rétropulsion. Ces mouvements seront limités voire verrouillés si les dents s'accrochent.

L'élasticité de la commissure des lèvres et les muscles orbiculaires des lèvres compensent la traction par le mors dans la bouche. La langue trouve facilement sa place car elle est très souple, mais peut aussi se rétracter jusqu'à derrière le mors et même passer par-dessus le mors. Quand on parle d'une action 'au poids des rênes', elle est sur la langue et la commissure des lèvres. Avec un contact plus sévère, on met la pression sur les barres aussi et même sur les dents si la traction est très forte.

Il y a plusieurs circonstances où la mâchoire est immobile :

- La déglutition s'effectue les dents serrées ;
- Les dents sont serrées en état de stress ou d'inquiétude ;
- Lors des grincements de dents ;
- Comme défense contre la main ;
- Lors d'un encapuchonnement ;
- Lors d'une course, force explosive.

L'immobilité de la mâchoire ne semble pas favorable au geste gymnastique. La décontraction de la mâchoire : avec décontraction, nous voulons dire : le tonus du muscle sans tension inutile.

L'encolure a des muscles dorsaux et ventraux, et des muscles longs (les sterno-céphaliques) et courts (les juxta-vertébraux). Pour ramener la tête, il faut que les muscles ventraux se contractent.

Comment arriver à une décontraction de la mâchoire ? D'un côté, on peut y arriver sans techniques spécifiques, simplement par un travail adapté et juste, par la confiance etc.

De l'autre côté on peut utiliser des techniques spécifiques de conditionnement.

1/ Phase de mise en tension : ce qui ne veut pas dire contracter le cheval ; on cherche une ouverture de la bouche, nuque et encolure à degrés variables. On crée un inconfort, qui n'est pas douloureux, mais qui donne au cheval l'envie de céder.

2/ Phase de cession du cheval et du cavalier : le timing est très important ; est-ce que le cavalier doit anticiper la cession ou se synchroniser avec la cession du cheval ? En tout cas, la cession de cavalier doit être une récompense pour le cheval qui a décontracté ses muscles. Le problème si le cavalier doit céder avant, en même temps, ou après le cheval, relève de la thérapie comportementale et conditionnement.

3/ Phase de restauration de la mobilité : mouvements de la langue, bruits des mors, déglutition. Quels seront les effets bénéfiques d'une mâchoire souple ?

- L'amortissement de mouvements intempestifs du mors ;
- Sensibilité accrue à la main ;
- Meilleure respiration par dégagement des voies respiratoires ;
- Modification de la posture ;
- Effet déstressant ;
- La propagation de cette décontraction vers le reste du corps.

Discussion :

Est-ce que c'est bon signe si un cheval salive lors du travail ?

On ne sait pas s'il salive par la simple présence d'un corps étranger dans sa bouche, ou si la salivation est augmentée par l'effort physique (c'est comme ça chez les humains en tout cas). Il devra déglutir la salive. S'il y a beaucoup de salive à la bouche, ça peut indiquer le contraire : qu'il est trop contracté pour déglutir (Rollkür). Donc non, la salive sur la bouche n'est pas un indice fiable d'un bon ou d'un mauvais boulot. Il peut ne pas pouvoir déglutir la salive, ou il peut être tellement concentré sur son travail qu'il n'y pense même pas.

La mastication n'est pas le même mouvement que la CDM.

Nous pouvons déglutir les dents serrées mais aussi les dents desserrées. Les chevaux déglutissent les dents serrées.

Pourquoi on ne serre pas la museronne alors ? Parce que la déglutition dans la CDM vient après les mouvements de la bouche et de la langue.

Yves Gauchot nous parle de la prophylaxie et soins dentaires dans l'optique de la mobilisation de la mâchoire.

Extrait du texte :

« Jean-Yves Gauchot : DVM, président de l'Association des Vétérinaires Equins Français, président de la commission dentisterie de l'AVEF.

Le cheval est un animal hypsodonte : une courte racine avec une très longue couronne, dont la croissance dentaire est continue jusqu'à l'âge d'environ huit ans. Ensuite, l'éruption continue de 2-3 mm par an de la couronne dans la cavité buccale et permettra une croissance compensatrice de l'usure des tables dentaires par la mastication.

La domestication du cheval et son alimentation à base de fourrages tendres et d'aliments concentrés a rendu le patron d'usure des tables dentaires assez irrégulier... Une mandibule de taille inférieure au maxillaire supérieur fait qu'en phase de repos, les couronnes des dents jugales du maxillaire et de la mandibule ne s'affrontent pas, accentuant ainsi lors d'une mastication insuffisante l'apparition de pans d'émail à l'origine de douleurs dans la cavité buccale, rendant le cheval rétif à une décontraction de la mâchoire, préalable à une bonne acceptation du mors.

[...] entre 2 et 5 ans le cheval fait sa bouche, avec l'éruption d'une dentition adulte qui prend la place des dents de lait. Cette période de la vie du cheval, qui coïncide avec le dressage, est particulièrement sensible d'un point de vue dentaire.

Les soins de prophylaxie dentaire que le vétérinaire réalise sur le cheval après un examen minutieux sont essentiellement le nivellement des aspérités de l'émail, la régularisation du patron d'usure, l'extraction et l'évulsion des dents de lait. Cette prophylaxie dentaire participe indubitablement à la décontraction de la mâchoire du cheval. »

Notes :

Le mors doit favoriser le dialogue entre le cavalier et le cheval. Le mors est le site de transmission et doit être exempt de gêne. Il doit pouvoir requérir l'attention du cheval. Il y a des mors qui sont mal supportés, trop sur les barres, provoquant des périostites, et des mors mieux supportés, surtout les mors articulés.

Le cheval est hypsodonte, les dents s'abîment surtout par usure, très peu par caries. Il y a beaucoup de problèmes périodontiques, qui sont très douloureux et difficilement décelables. Les symptômes de problèmes périodontiques sont l'hyper-salivation, l'hyper-mastication, aussi dans le vide, et un manque de concentration pendant le travail.

Le cheval a 24 dents de lait, et 36 (femelles) à 44 (mâles) dents adultes. Entre l'âge de 18 mois et 5 ans, il y a une vraie révolution dans la bouche à cause des éruptions, et des réticences au boulot au débouillage viennent fréquemment de là. S'il n'y a pas assez d'usure, des surdents se développent. Il faudra contrôler la bouche régulièrement : à la naissance, à 18 mois et après une fois par an, voire plus pour un cheval avec des problèmes spécifiques.

Les dents de lait qui restent trop longtemps accrochées peuvent vraiment agacer un jeune cheval, il sera soulagé immédiatement quand on les enlève. Par contre, il ne faut pas non plus les enlever trop tôt, sinon la dent adulte en dessous risque de développer une carie.

Les dents de loup sont présentes sur 60% des chevaux. Chez la plupart, elles tombent toutes seules, mais des fois, elles persistent et gênent au contact du mors, et aussi parce qu'elles pincent la muqueuse buccale.

Les dents de cochon sont des dents accessoires. La gêne occasionnée dépend de leur emplacement dans la bouche.

La dentition ondulée/en escalier est très gênante à cause de sa mauvaise usure.

Fritz Stahlecker : peut-on aider le cheval à choisir son mors ?

Extrait du texte :

« Fritz Stahlecker : Au cours des années, il a reconnu comme la plus grave erreur la bride employée avec violence. Stahlecker a développé une méthode de formation pour jeunes chevaux qu'il a expliqué dans son livre *Das motivierte Dressurpferd. Die Hand-Sattel-Handmethode*. Au fond de son cœur, Stahlecker est pacifiste : pourquoi ne pas commencer à pratiquer la non-violence dans notre contact avec le cheval ? Quelles forces s'exercent dans la bouche du cheval, pourquoi et comment ? [...] On a trouvé que les mors, normalement, ne pèsent pas directement sur les barres et que le filet exerce un effet asymétrique. Les résultats des recherches peuvent être très utiles pour améliorer la forme des mors et apporter plus de compréhension concernant un meilleur enrênement.

Nous sommes tous intéressés à pratiquer un dressage plus raffiné, mais le développement qu'il faut constater aujourd'hui va dans une direction inverse. Il faut l'interrompre pour sauvegarder l'héritage de l'équitation classique. Dans ce but nous avons besoin d'arguments convaincants et qui se basent sur des explications techniques. Le cavalier a le droit d'apprendre en détail quels seront les effets des mors dans la bouche de son cheval. »

Notes :

Que le filet soit un mors doux et la bride un mors sévère est une idée bien répandue.

Dans le temps de Pluvinel et La Guérinière, on utilisait la bride pour ramener le cheval, et un caveçon pour travailler les flexions latérales, avec des rênes allemandes. Les rênes étaient tendues, donc on obtenait la soumission par la force, ce qui n'a rien à voir avec l'art équestre.

Des rênes lâches ne sont pas forcément des rênes inefficaces !

La langue est assez sensible pour communiquer par des vibrations seules. Des rênes tendues impliquent la soumission par la force.

Ne tirez pas sur les rênes, mais fermez seulement la main fixée quelques secondes. Excepté quelques couples, la compétition de dressage d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec l'art équestre.

Il faut comprendre les effets de la bride avant de l'utiliser !

La bride est un mors doux, elle repose avec une pression minimale et symétrique sur la langue, pas sur les barres. La langue fonctionne comme un matelas amortisseur, sans douleurs. Plus la branche inférieure est longue, meilleur sera l'amortissement sur la langue. La langue est un organe

hypersensible du point de vue tactile : elle peut faire la différence entre divers métaux et surfaces de bride. La main sans faute n'existe pas, mais plus longue est la branche inférieure de la bride, plus les mouvements faux de la main sont amortis sur la langue. Attention, ceci ne fonctionne que si les rênes sont tenues sans force.

On parle de grammes, pas de kilos. Bien évidemment, l'amortissement par la langue est limité, il ne faut pas en abuser, car avec trop de tension sur les rênes, l'amortissement tourne vite en douleur. Puis, plus la surface de la bride est grande, plus il y a une réduction de la pression spécifique sur la langue.

La forme de la bride ne doit pas être trop pliée. Avec une bride qui est soit-disant faite pour donner la place à la langue, avec une courbe exagérée, on ne fait que de coincer la langue dedans, et les bords de la langue en dessous, et augmenter la pression spécifique. En plus, elle pousse contre le palais. La courbe doit donc être très légère. La bride n'est pas faite pour dominer le cheval par la force. Elle est là pour raffiner !

Une autre idée répandue est qu'une gourmette lâche donne une bride plus douce. Ceci est faux. Une gourmette mal ajustée donne un angle défavorable et une tension d'un kilo sur les rênes donnera une pression de 10 kilos sur la gourmette.

Un filet articulé peut donc être utilisé unilatéralement. Il donne un effet casse-noisette dans la bouche et n'est donc sûrement pas plus doux qu'une bride. La position centrée est rare dans la pratique ; elle est toujours asymétrique dans la bouche. Plus la main est dure, plus cette asymétrie aggrave l'asymétrie naturelle du cheval. Le débouillage au filet n'est pas une bonne méthode. Le jeune cheval est incité à se pencher d'un côté, et dans le ramener, le filet incite à tirer sur les rênes.

Dans le travail à la main, le cheval apprend une chose après une autre. Il n'y a pas de poids sur le dos qui perturbe le cheval. On ménage la bouche du jeune cheval dans la non-violence.

Discussion :

Comme Mr. Stahlecker est allemand, on en a profité pour demander pourquoi les Allemands trottent enlevé sur l'autre diagonale. Il a répondu que les deux façons sont nuisibles et inutiles. Un cheval ne devrait pas avoir besoin qu'on trotte enlevé : on détend le dos au pas.

On a demandé à quelle hauteur doit se trouver le mors dans la bouche : il doit être à un pli de la commissure des lèvres, maximum deux.

Nelly Valère nous montre quelques pratiques et opinions de cavaliers actuels.

Extrait du texte :

« Nelly Valère : Quelques pratiques et opinions de cavaliers et écuyers actuels : Frédérique Fabre (CSO), Gerhard Feldhofer (galop), Filipe Figueiredo (Graciosa, équitation académique), PF d'Espèrey (Ecuyer du Cadre Noir), Michel Henriquet, Danny Lahaye (équitation classique), Nuno Oliveira (équitation classique), Nelson Pessoa (CSO), Luis Valença (équitation classique) Patrick Valère (équitation classique et sportive, art vétérinaire). »

Notes :

Nelly Valère nous a montré des interviews avec les cavaliers, malheureusement, la qualité du son était mauvais, donc je n'ai pas beaucoup de notes ...

En gros, il y a des cavaliers qui trouvent que demander une CDM aide beaucoup dans le travail du cheval : le cheval se déplace mieux, est plus concentré et plus calme, que si on ne lui demande pas la CDM.

Par contre, plusieurs d'entre eux, entre autres M. Henriquet, trouvent qu'un cheval ne devrait pas en avoir besoin : devoir demander une CDM à un cheval indique que soit il n'est pas doté du talent pour le dressage, soit qu'il a été mal monté auparavant. La CDM devrait venir toute seule grâce à un travail correct.

G.Dorsi et G.Antoine parlent de la flexion de la mâchoire comme expression d'un comportement.

Extrait du texte :

« Gérard Dorsi et Guillaume Antoine : auteurs entre autres de *L'Équitation : une affaire de comportement*, et tiennent une rubrique mensuelle dans *Cheval Pratique* : 'Les mécanismes de la relation homme-cheval. Les observations du relâchement'. »

Notes :

Ils nous montrent une vidéo d'un cheval déjà débourré, en liberté dans un rond de longe, avec un humain qui essaie d'établir le dialogue. Le cheval teste. L'équitation pour eux donne le pouvoir de rentrer en communication avec un individu complètement différent. Il faut exercer une autorité, fondée sur un respect réciproque.

Il faut arriver à les convaincre de faire quelque chose qui n'est pas dans leur intérêt.

Quand le cheval dans le rond de longe commence à mâchouiller, cela indique qu'il se relaxe, et qu'il se demande s'il va oui ou non s'approcher de l'humain. Il va tester la hiérarchie et confronter la bulle. Il faut alors mettre en place des responsabilités. La motivation est du stress bien utilisé.

Pour Dorsi et Antoine, le cheval qui mâchouille se décontracte et a un choix à faire.

Discussion :

Une éthologue dans le public nous rappelle que le mâchouillement en soi n'indique pas toujours décontraction : les chevaux le font aussi avant le sommeil, en cas de frustration, quand ils ont besoin de boire, quand ils ont galopé et trotté beaucoup, et elle rappelle aussi que les mâchouillements sont des précurseurs de stéréotypies. La réponse de Dorsi et Antoine est qu'il faut regarder tout le cheval, car il y a d'autres signes de décontraction, comme l'horizontalité de l'encolure, le clignement des yeux, l'oscillement de la queue au rythme des mouvements, l'inflexion de la tige vertébrale.

Nicolas Blondeau nous envoie quelqu'un pour lire son texte *Comme un enfant prenant la main de son père.*

Extrait du texte :

« Nicolas Blondeau : Il a pratiqué les trois disciplines olympiques et les courses en tant que gentleman rider. Il dirige l'école Blondeau où il accueille chevaux et stagiaires. Il se déplace dans toute la France pour assurer débourrages et formations.

La méthode de Nicolas Blondeau concerne les débuts du jeune cheval, son débourrage. Elle relève de la médecine douce et garantit à ses effets la rémanence.

Se faire accepter sans heurt, à pied, dans une proximité avec le cheval, impose de le prendre tel qu'il est, de respecter ses spécificités, de tenir compte de la moindre de ses contractions. »

Notes :

Calme, en avant, droit sont les principes principaux de l'Equitation Classique.

Il veut nous parler plutôt de *contact* que de CDM.

Le cheval doit accepter le contact et encore mieux, le rechercher. Il faut obtenir une extension d'encolure, le cheval cédant dans son dos. Cette extension d'encolure est précédée d'une discrète déglutition. Le cavalier va pouvoir mettre la tête du cheval où il veut, quand il veut. Le contact doit être le plus faible possible. Ce contact constant et doux sera accepté par le cheval et recherché en confiance et respect. Le dialogue s'installe. Si le contact est trop important, le cheval lâche la main.

La CDM est la déglutition demandée par le cavalier. En liberté le cheval déglutit sa salive.

Une discrète déglutition pendant le travail indique que le cheval est attentif et sensible aux demandes. Son encolure est plutôt basse, indice de soumission.

La CDM devra pouvoir provoquer la décontraction du cheval entier, il faut pour cela un dressage préalable à cette CDM. La CDM n'aidera en rien à l'assouplissement du cheval par contre. Mettre le cheval dans le vide ne semble pas logique, car le cheval a besoin de ce contact doux : c'est lui qui recherchera ce contact.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas cultiver le mouvement en avant sur une contraction.

Jean-Michel Krawiecki compare Bauchérisme et ostéopathie : similitudes et divergences.

Extrait du texte :

« Jean-Michel Kawiecki : Vétérinaire, Colonel, spécialiste de médecine vétérinaire équine. Vingt ans d'expérience d'ostéopathie équine.

Sous des apparences comparables, les flexions de Baucher et les corrections ostéopathiques répondent à une finalité et à un raisonnement différents. »

Notes :

Racinet a dit que Baucher (première manière) était le premier ostéopathe.

L'ostéopathie a des techniques manuelles pour rendre la mobilité aux structures anatomiques bloquées.

Il y a des blocages aigus, par traumatismes, et des blocages chroniques, qui peuvent être la conséquence, à long terme, d'un blocage aigu, ou la conséquence d'un blocage à distance (jarret-dos).

L'ostéopathe manipule le cheval après un examen attentif, très détaillé, par la vue et la palpation. Il cherche quelles sont les structures bloquées et dans quelles positions elles sont bloquées.

La première manière de Baucher est une approche nouvelle du cheval monté. Les chevaux rétifs ont une mauvaise répartition des forces et raideurs causées par une mauvaise conformation. Il faut assouplir les muscles pour prévenir les résistances. Pour ça il faut chercher les parties où se trouvent ces résistances.

Au début, Baucher ressentait les résistances surtout dans l'encolure, après il a compris que la mâchoire se raidit aussi. Dans l'arrière-main il sentait les résistances surtout au niveau des reins et de la croupe.

Les flexions de l'encolure de Baucher comparés aux manipulations ostéopathiques : Baucher garde la tête verticale, les ostéopathes laissent la tête faire sa rotation naturelle proportionnelle à la flexion.

Baucher fait des flexions symétriques des deux côtés, les ostéopathes font des flexions asymétriques dépendant du blocage.

Baucher fait des flexions globales, les ostéopathes travaillent ciblé et orienté.

Conclusion :

Non, Baucher n'était pas le premier ostéopathe équin.

Jean Servantie : Cession de mâchoire, relation avec l'ensemble du corps, approche ostéopathique.

Extrait du texte :

« Jean Servantie : Docteur en médecine vétérinaire. Ostéopathie et acupuncture sur chevaux de courses principalement.

En médecine holistique, l'interconnexion des différentes parties du corps est une évidence, et une action sur l'une d'elles va interagir sur l'ensemble des autres. La sensibilité de l'articulation temporo-mandibulaire (ATM) à la palpation, ressentie comme une résistance dans la main du cavalier du même côté, s'accompagne très souvent d'une dysfonction de l'articulation coxo-fémorale opposée, associée à une dysfonction sacro-iliaque homolatérale, se traduisant par un défaut d'engagement de ce postérieur.

Différentes pathologies peuvent être rencontrées, et plus tôt ces résistances sont perçues, plus tôt on agit et plus vite l'équilibre est retrouvé.

Un fonctionnement harmonieux des mandibules, donc des ATM, donc de l'occiput, va favoriser un fonctionnement harmonieux du sacrum et donc une bonne propulsion, et inversement. Il est essentiel que le cavalier prenne conscience de certaines résistances sans les attribuer automatiquement à une mauvaise volonté du cheval ou à un manque de dressage. La découverte d'une résistance et la compréhension de ses causes pouvant alors se transformer en éléments positifs, permettant de progresser, tout en respectant l'intégrité physique et morale du cheval. »

Notes :

Une manipulation ostéopathique ou un traitement d'acupuncture s'accompagnent souvent de mâchonnements, bâillements, déglutitions, respirations profondes... C'est la traduction de la résolution d'une restriction de mobilité pour l'ostéopathe, et d'une résistance pour le cavalier. Le cheval se demande ce qui lui arrive pendant le traitement, il accepte et donne ces mouvements de la bouche : pour l'ostéopathe, c'est la CDM.

L'articulation sphéno-occipitale est une articulation majeure dont les mouvements de flexion et d'extension sont transmis à l'ensemble du corps, et surtout au sacrum, par le tube neural.

L'os hyoïde sert de bras de levier à l'ensemble des muscles de la langue, des mandibules, du pharynx, larynx, et également aux muscles du corps.

La chaîne dorsale transmet l'impulsion, les tensions dans cette chaîne vont se ressentir au niveau de la nuque et des muscles temporaux. La chaîne ventrale sert aux mouvements du rassembler. Les deux chaînes doivent être en équilibre pour un fonctionnement harmonieux. Une douleur à la langue ou dans la bouche par exemple, fait perdre de l'impulsion.

Le mors va amplifier les tensions des muscles de la tête.

Le cavalier et l'ostéopathe cherchent un mouvement fluide et harmonieux.

Le trouble occlusif des dents est un problème majeur, et sera amplifié par le mors.
La relation entre la bouche et le reste du corps est évidente.

Marc Baudoux nous parle de la relation entre la mobilité tête-encolure et mobilité de la zone thoraco-lombaire.

Extrait du texte :

« Marc Baudoux : Docteur vétérinaire, nombreuses consultations ostéopathiques référées par des confrères allopathes.

J'ai pu assister à une démonstration de cession de mâchoire effectuée sur un pur-sang et un ibérique par le Docteur Valère. J'ai pu noter une variation importante de la mobilité thoraco-lombaire et lombo-sacrée en flexion extension à la mobilisation passive et active à pied, ainsi qu'une augmentation significative de l'espace compris entre la branche montante de la mandibule et l'aile de l'atlas. Par ailleurs, la locomotion montée était radicalement différente. »

Notes :

Ce n'est pas facile de quantifier le confort du cheval.

Un pur-sang de 4 ans avec une cyphose thoraco-lombaire et un ibérique avec le dos creux etc. sont montés par M. Valère qui leur demande des CDM. M. Baudoux a constaté que les deux chevaux se déplacent mieux après la CDM et qu'ils ont une meilleure mobilité des articulations charnières : les thoraco-lombaires et lombo-sacrées. L'espace entre mandibule et atlas est augmenté.

La mobilité des charnières était testée simplement en appuyant sur la crête de la tête et en la bougeant de haut en bas. Le mouvement de la tête en bas s'accompagne d'un mouvement des deux charnières vers le haut. La zone thoraco-lombaire ne se mobilisera pas si l'ATM et la nuque ne peuvent pas bouger.

Le mors dans la bouche influence la mobilité de la nuque et donc de la charnière thoraco-lombaire.

Isabelle Burgaud et Sophie Biau nous parlent de l'influence de la bouche et de la nuque sur les appuis antérieurs du cheval.

Extrait du texte :

« Isabelle Burgaud (Vétérinaire et ostéopathe) et Sophie Biau (responsable du service recherche de l'ENE).

Cinq chevaux sont observés à l'allure du pas sur tapis roulant (filmés + mesures accélérométriques).

Ces chevaux reçoivent un traitement ostéopathique et sont remis sur le tapis dans les mêmes conditions juste après la manipulation, 10 jours plus tard puis 40 jours plus tard.

On note une répercussion de la manipulation de la bouche ou de la nuque sur les appuis antérieurs. Exemple : un cheval qui a une nuque fermée à gauche met plus d'appui sur l'antérieur droit (report de charge). Suite à une manipulation, les appuis antérieurs deviennent symétriques. »

Notes :

Isabelle Burgaud a fait une étude sur 5 chevaux avec des dysfonctionnements de l'ATM et/ou de la nuque, surtout latéraux. Après une manipulation ostéopathique, on voit une amélioration d'équilibre d'appui des antérieurs, certains chevaux surcompensent même dans l'autre sens.

Discussion :

Quelqu'un dans le public a très bien remarqué que dans cette étude, on n'avait pas utilisé un groupe de test, et que les cavaliers des chevaux étaient au courant, donc la justesse scientifique de cette étude est douteuse. Donc, afin d'étudier plus rigoureusement l'effet de la CDM, il va falloir procéder plus scientifiquement.

Dominique Ollivier parle de l'influence de la mobilité de la mâchoire sur l'équilibre.

Extrait du texte :

« Dominique Ollivier: [...] En 1985, il fait la connaissance de l'écuyer professeur René Bacharach dont il devient l'un des derniers élèves. Il est aussitôt séduit par le bauchérisme de la deuxième manière qu'il pratique sans réserve et enseigne avec bonheur. [...] pour exposer la supériorité d'une approche structurée où l'équitation se comprend à partir de l'équilibre du cheval.

Au XIX^e siècle, Baucher a posé comme préalable à l'obtention de l'équilibre la mobilité de la mâchoire... nous allons tenter d'analyser, du point de vue du cavalier, l'influence de la mâchoire inférieure sur la locomotion et jusqu'où elle participe de l'acquisition de la légèreté dans le cadre de l'équitation, selon la doctrine de l'école française. »

Notes :

L'équilibre est ce qu'il faut rechercher dans l'équitation, le cavalier doit en être conscient.

L'équilibre est dynamique et doit être recherché continuellement. Le cavalier doit permettre au cheval de chercher son équilibre, sinon on court droit aux tensions musculaires. Par exemple, bloquer les mains en bas en espérant que le cheval viendra se placer, sans tenir compte de la vraie recherche d'équilibre, rendra le cheval lourd devant et non pas léger, et celui-ci aura une bouche de plus en plus dure.

Des flexions injustifiées sont aussi une atteinte à l'équilibre. Le ramener doit venir de la CDM, et ne doit pas être forcé par des enrênements par exemple.

Si la chaîne posturale est raide, elle ne fonctionne pas, et le cheval n'est pas en équilibre, ce qui conduit à l'instabilité et au stress. Il faut rechercher la mobilité de la mâchoire, car elle rendra mobile la nuque, l'encolure, et tout le corps deviendra souple et flexible, et en équilibre.

Tout ce que M. Ollivier a cité après peut être retrouvé entièrement dans le livre de Jean-Claude Racinet *L'Equitation de légèreté*. Je vous conseille vivement de le lire! Il a encore ajouté que mâcher et déglutir ne sont pas la même chose.

Les oscillations de relèvement et abaissement de l'encolure doivent être respectées, surtout au début du dressage.

Peter Andresen: réflexions sous l'angle de l'acupuncture et des biothérapies.

Extrait du texte :

« Peter Andresen : Vétérinaire, spécialisé en homéopathie vétérinaire.

Il existe différents types constitutionnels du cheval, qui ont plus ou moins tendance à se contracter, et qui ont différentes capacités à se décontracter. Par conséquent, l'action des aides, ou particulièrement à ce sujet, l'action active de la manipulation de la mâchoire, peuvent provoquer différentes réactions du cheval, en fonction de son type. »

Note :

Un cavalier qui a la main dure aura un cheval avec des contractions de la mâchoire.

Un cheval a besoin de mastiquer : il le fait 14 heures par jour, 3600 mouvements par heure.

Il y a des chevaux qui se contractent plus facilement que d'autres.

Il y a un point d'acupuncture qui fait mastiquer : c'est là où se trouve le mors, aux commissures des lèvres. Il y a aussi un point au niveau du thorax, là où se trouvent les jambes du cavalier.

Les différents types de chevaux :

- GAN : cheval colérique ;
- SHEN : peureux, la CDM le calmera ;
- PI : paresseux mais très équilibré du point de vue mental. CDM à utiliser seulement après activation ;
- XIN : débordé par ses émotions, doit être rassuré en permanence. Pour ce faire on peut utiliser entre autres CDM ;
- FEI : vif et intelligent; moins besoin de la CDM.

En l'homéopathie aussi, il y a différents types de chevaux.

Aucune action localisée n'est sans influence sur l'ensemble du corps. Action et réaction dépendent du type de cheval.

La CDM est une méthode valable pour le dressage et l'apprentissage, mais il faut l'adapter à chaque cheval.

Nelly Valère a conclu en parlant de la démarche expérimentale et de la légitimation, et des perspectives de la recherche scientifique autour de la cession de la mâchoire.

Extrait du texte :

« Nelly Valère : Les cavaliers pratiquant la décontraction de la mâchoire de leur cheval semblent y trouver un bénéfice. Les approches globales du patient, ostéopathie et acupuncture, permettent de comprendre comment une action locale peut influencer le cheval en entier. Restent à préciser les modifications biomécaniques sur l'ensemble du corps, le niveau et la localisation de la décontraction, les influences de la mandibule sur la posture ainsi que les mécanismes mis en oeuvre dans la décontraction de la bouche elle-même. »

Des études ont été réalisées pour mesurer la tension sur les rênes : elle peut aller de moins d'un kilo à plus de 15 kilos ! Il faut qu'on retrouve l'équitation au poids des rênes.